

LA TERRE ET LA VIE

REVUE MENSUELLE D'HISTOIRE NATURELLE

4^e Année. — N° 2

Février 1934

LE MUSÉE DU DUC D'ORLÉANS

par

P. RODE

Assistant au Muséum d'Histoire Naturelle

Parmi les nombreux Musées d'Histoire Naturelle qui existent en France, le Musée du duc d'Orléans mérite une attention toute particulière en raison de l'origine des pièces qui s'y trouvent et surtout de la présentation de ces pièces.

C'est à la fois un historique des voyages d'explorations et de chasses du duc d'Orléans, et une exposition résumée de la faune des différentes parties du monde ; il constitue aussi un mode d'étude et de démonstration d'histoire naturelle nouveau dans la muséologie moderne.

Quelques mots d'abord sur l'installation.

Les collections réunies dans le Musée actuel avaient été placées, pendant la vie du prince, au manoir d'Anjou en Belgique. Une disposition testamentaire du duc d'Orléans les a léguées à la France et la remise en a été faite en 1928. Comme il n'existe pas de place suffisante dans les locaux du Muséum National d'Histoire Naturelle de Paris pour rassembler tous ces documents, un bâtiment spécial a été construit rue de Buffon.

Il se compose de quatre salles principales : d'abord un grand hall où sont rassemblés les trophées de chasse, plusieurs vitrines groupant les animaux de certaines régions et une reconstitution de la dunette de la *Belgica*, le bateau du duc d'Orléans. Les trois autres salles sont disposées en dioramas qui représentent la faune des régions arctiques, celle du Soudan anglo-égyptien et enfin la faune de l'Est africain.

Tous les animaux, naturalisés par les soins de la maison Rowland Ward de Londres, ont été rapportés par le prince au cours de ses nombreux voyages que nous pouvons résumer ainsi :

En 1888, le duc d'Orléans visite l'Inde et le Thibet ; en 1889, la Suisse ; en 1890, le Caucase et l'Amérique du Nord ; en 1892, le pays des Somalis, des Gallas et du Harrar ; de 1893 à 1904, l'Ecosse, l'Andalousie, le Tyrol et les Carpates et, en 1904, le Spitzberg à bord du petit yacht : *La Maroussia*.

Puis de 1905 à 1909 ont lieu les véritables voyages d'exploration à

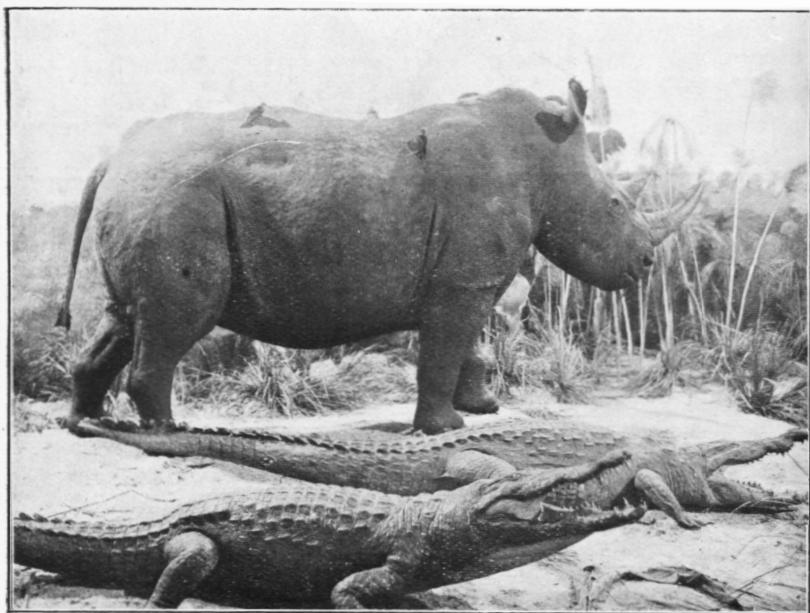


Photo Chesneau.

Fig. 1. — Le Rhinocéros blanc.

bord de la *Belgica*. Le premier de ces voyages a pour but le Groenland. Le Prince fait la découverte d'une terre nouvelle à laquelle son nom est resté attaché; c'est la terre d'Orléans.

En 1907, l'équipage de la *Belgica* explore la Mer de Kara.

Le troisième voyage, celui de 1909, fut une croisière de chasse très fructueuse à la Terre François-Joseph.

En 1912, le duc d'Orléans visite le Turkestan; en 1913, la République Argentine, le Chili, le Grand Chaco et il rapporte de ces régions de très nombreux spécimens de la faune sud-américaine.

Enfin ce sont les grandes expéditions de chasse en Afrique: l'Est africain (Ouganda et Soudan) en 1922; le Bahr el Ghazal et le Bahr el Zéraf en 1925, et en 1926, le littoral de la Mer Rouge et le Dinder.

Ce rapide aperçu des régions explorées par le prince nous permet

de comprendre la très grande variété des pièces qui figurent dans le Musée; on y trouve l'essentiel de la faune des différentes parties du monde.

Mon but n'est pas d'en faire ici un inventaire complet, mais de présenter pour les lecteurs de *La Terre et la Vie* les pièces rares ou intéressantes et de montrer les caractéristiques des animaux installés dans les dioramas.

Les murs de la première salle du Musée sont garnis de trophées de chasse comprenant des têtes ou des massacres de Cerfs, Daims, Chevreuils, Rennes, Elans, Antilopes diverses et Gazelles.

De nombreuses vitrines contiennent les pièces rares.

Il faut citer en premier lieu le Gorille de montagne (*Gorilla gorilla beringei* Match) (fig. 2). C'est un splendide exemplaire adulte de cette espèce qui vient de la chaîne des Volcans, près du Lac Kivu en Afrique

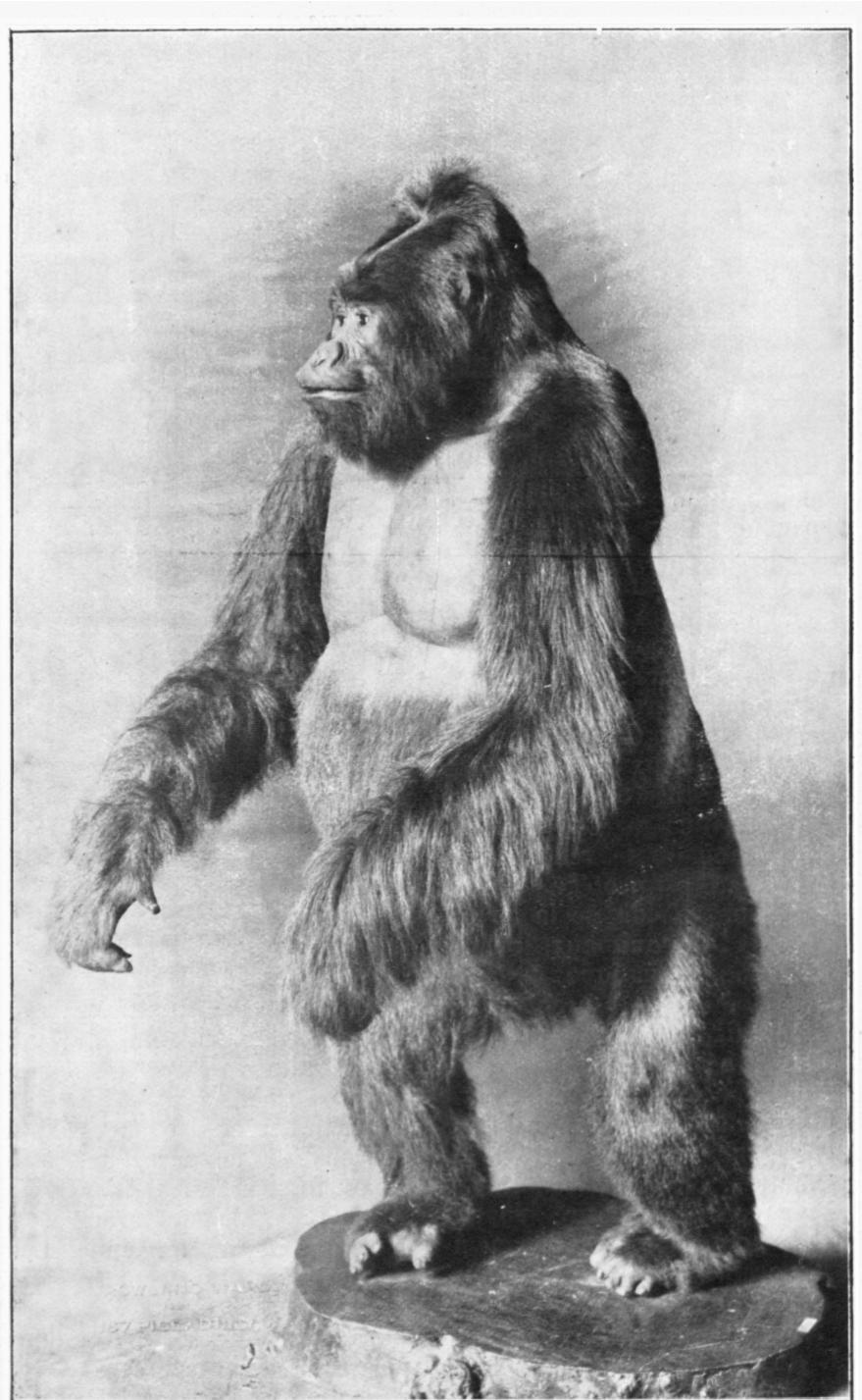


Photo Rowland Ward

FIG. 2. — Le Gorille de montagne.



Photo Matisse.

FIG. 3. — Ours blancs.

orientale. Il diffère du Gorille ordinaire par un pelage beaucoup plus fourni et particulièrement développé sur la tête et autour du visage. Ce spécimen mesure 1 m. 50 de hauteur. L'envergure des bras est de 3 mètres et le tour de ceinture : 1 m. 80.

Dans la même vitrine que le Gorille se trouve un Okapi (*Okapia johnstoni* Sclater). Ce curieux Ongulé rangé dans la famille des Giraffidés vient de la forêt d'Ituri au Congo belge, seul endroit où on le rencontre et où, d'ailleurs, il est protégé.

Une vitrine voisine de la précédente réunit trois animaux intéressants de la faune asiatique : le Panda géant, le Mouflon de Marco Polo et l'Antilope Saiga.

Le Panda géant (*Ailuropus melanoleucus* A. M. Edw.) est un Ursidé de petite taille. On le trouve dans le Thibet oriental, à une altitude de 3.000 mètres. C'est un animal couvert d'une épaisse fourrure blanche tachée de noir au niveau des membres, des oreilles et autour des yeux. Il est très rare.

Le Mouflon de Marco Polo (*Ovis Poli* Blyth.) habite les régions montagneuses du Pamir et les plateaux du Turkestan. L'Antilope Saiga (*Saiga*

tartarica L.), une des rares Antilopes asiatiques, est caractérisée par sa petite taille qui ne dépasse pas celle d'un Mouton et par son museau arrondi, très épais, aux narines largement ouvertes. Cet animal qui a vécu à l'époque quaternaire dans toute l'Europe est maintenant limité à la région occidentale de l'Asie.

Sous vitrine également, a été placée une tête naturalisée de Bison européen (*Bison bonasus* L.). Ce grand Bovidé, autrefois très abondant dans toute l'Europe, et même en France, où des artistes préhistoriques en ont laissé de merveilleux dessins dans les

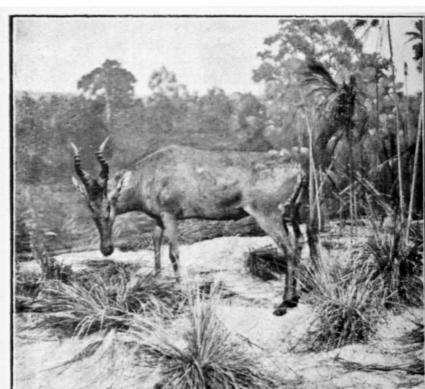


Photo Matisse.

FIG. 4. — Un Bubale.

grottes, n'existe plus aujourd'hui qu'en Lithuanie et on essaye de sauver l'espèce.

Au milieu des trophées de chasse se trouve le massacre d'un très grand Elan fossile (*Megaceros giganteus* Blumenb.), du quaternaire, provenant des marais d'Irlande. Les bois de cet Elan mesurent trois mètres d'envergure.

Il faut encore mentionner un spécimen de Balaeniceps Roi (*Balaeniceps rex*). Ce grand Oiseau de la famille des Cigognes a été tué dans



Photo Matisse.

FIG. 5. — Le Kob Marie.

les marais qui bordent le Bahr el Ghazal. C'est une pièce rare.

Deux grandes vitrines rassemblent les animaux de la faune sud-américaine.

D'autres vitrines enfin contenant des Oiseaux des Indes, des Oiseaux-mouches d'Amérique et Souimangas africains, des Oiseaux de Méditerranée et de Syrie occupent le reste de cette première salle.

La salle polaire qui fait suite à ce grand hall nous présente un double diorama des régions polaires et de la Scandinavie. La toile de fond reproduit sur trois côtés de la salle la banquise du Groenland, de la Terre



Photo Matisse.

FIG. 6. — Zèbre de Grévy.

François-Joseph et du Spitzberg. Le paysage de Scandinavie offre à nos yeux un aspect plus riant avec ses montagnes coupées de cascades et de vallées verdoyantes. Des lampes spéciales répandent un éclairage bleuté qui correspond parfaitement à la lumière des régions circumpolaires.

La faune arctique est représentée par des Mammifères marins : les Morses et les Phoques : le Phoque barbu, le Phoque à capuchon, le Phoque du Groenland.

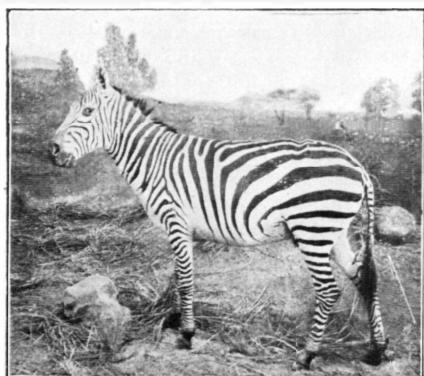


Photo Matisse.

FIG. 7. — Zèbre de Grant.

Des Bœufs musqués (*Ovibos moschatus* Zimm.) complètent cette faune. Ce sont des Bovidés de taille moyenne au long pelage, aux cornes aplatis à leur base et recourbées de chaque côté de la tête. Ces Bœufs musqués autrefois nombreux dans toute la zone arctique ont été très chassés. Depuis quelques années, grâce à une protection efficace, leur nombre recommence à croître et on peut espérer que cette espèce très intéressante ne disparaîtra pas.

Un groupe de sept Ours blancs (fig. 3) complètent le paysage. Ils proviennent de la banquise du Groenland et de la Terre François-Joseph.

Devant la toile de Scandinavie, la faune est déjà plus variée. Elle réunit des Loups, un Glouton, petit Carnivore voisin du Blaireau, des Lynx de Norvège, des Rennes rapportés du Spitzberg, des Loutres et des Lièvres polaires. Les Oiseaux sont nombreux : c'est d'abord le Harfang, belle Chouette blanche qui vient l'hiver jusque sur nos côtes, puis le Grand Plongeon, les Eiders, les Guillemots et Macareux arctiques, les Goélands bourgmestres.

Quelques milliers de kilomètres nous séparent géographiquement du centre de l'Afrique et pourtant il nous suffit de franchir une porte pratiquée dans un amas de rochers couverts de glace pour passer brusquement dans le Soudan anglo-égyptien. La lumière éclatante des régions tropicales fait contraste avec l'atmosphère bleutée du pôle que nous venons de quitter.

Le paysage a bien changé lui aussi : d'un côté la plaine marécageuse du Barh el Ghazal, de l'autre la rive du Barh el Djebel avec sa végétation de Papyrus et de Roseaux qui ne figurent pas seulement sur la toile ; plusieurs touffes ont été rapportées par le prince et contribuent à donner à ce paysage l'illusion de la réalité. Dans un coin de la salle, la tente du duc d'Orléans, toute montée, entourée des objets familiers de ses hôtes, semble attendre le retour du naturaliste.

La faune si particulière de cette région est représentée dans le diorama, par les animaux suivants :

Un Hippopotame semble sortir des marais. Un splendide exemplaire de Rhinocéros blanc (*Rhinoceros simus* Burchell) (fig. 1) avance de son pas lourd vers la troupe des Antilopes situées à quelques mètres de là : le Damalisque Tiang, les Bubales

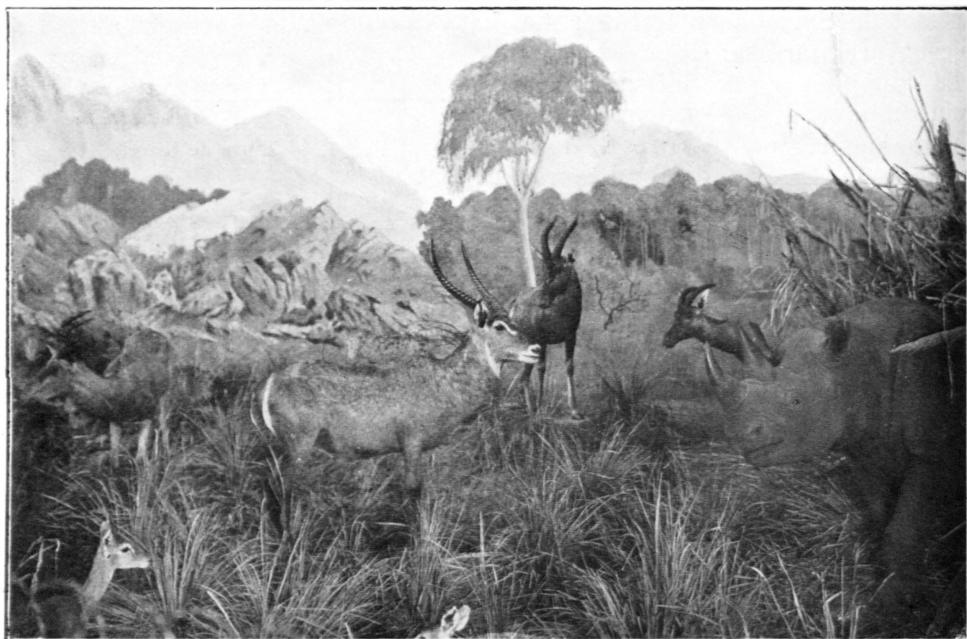


Photo Cintrac.

FIG. 8. — Paysage de l'Est africain.

(fig. 4) les Limnotragues, les Kobs et enfin cette très fine Antilope considérée par de nombreux auteurs comme un Kob : le Kob de Mrs Gray (*Cobus Maria Gray.*) (fig. 5).

Quelques Crocodiles dorment sur le sable et des Oiseaux se tiennent près de la rive du fleuve : Cigognes, Grues couronnées et Pélicans.

A la salle du Soudan anglo-égyptien fait suite la grande salle d'Afrique où sont rassemblés les animaux de l'Est africain devant de splendides paysages de plaines, de montagnes et de forêts (fig. 8).

Les Singes sont représentés par des Cynocéphales, des Cercopithèques grivets et des Colobes (*Colobus guereza* Rupp.).

Les Carnivores proviennent pour la plupart de la plaine Masai. Il faut d'abord mentionner un groupe de Lions, des Léopards et des Guépards. Les deux espèces de Hyènes sont présentées : Hyène rayée et Hyène tachetée. Parmi les Canidés citons le Lycaon ou Cynhyène peint (*Lycaon pictus* Temm.) et des Chacals divers.

Le groupe des Ongulés est de beaucoup le plus important avec le Rhinocéros bicornu ordinaire et deux espèces de Zébres : le Zèbre de Grévy (*Equus Grévyi* Milne Edw.), forme du nord-est de l'Afrique (fig. 6) et le Zèbre de Grant (*Equus quagga Granti* De Winton) de l'Afrique du Sud (fig. 7).

Parmi les Artiodactyles la famille des Suidés est représentée par des Phacochères.

Dans les Ruminants cervicornes nous avons deux spécimens de Girafes : une très grande Girafe tachetée de 5 mètres de hauteur et une Girafe réticulée plus petite (fig. 9).

La famille des Bovidés contient

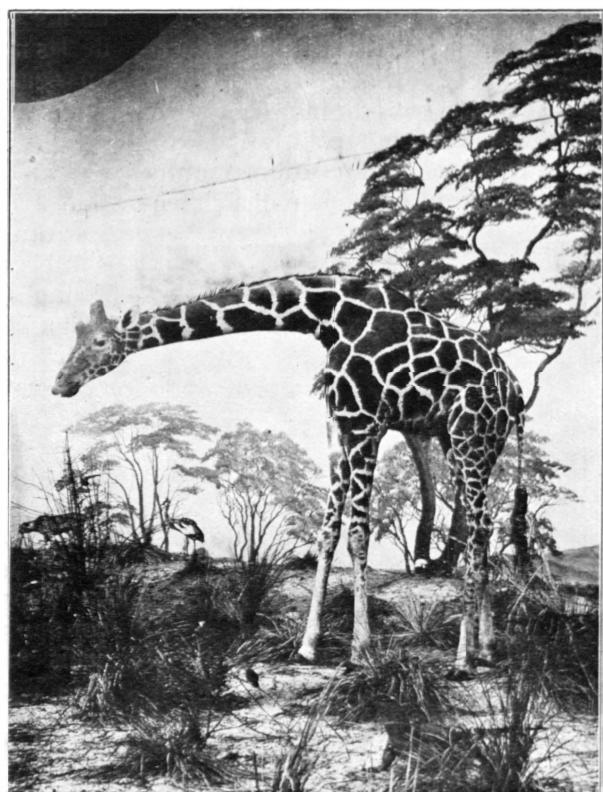


Photo Chesneau.

FIG. 9. — Girafe réticulée.

plusieurs formes d'Antilopes : des Kobs, des Bubales, les Antilopes Canna, improprement appelées Élans du Cap, le Coudou aux longues cornes spiralées (*Strepsiceros kudu* Gray) ou Grand Koudou et la petite forme (*Strepsiceros imberbis* Blyth.) (fig. 10). Citons encore les Damalisques, les Guibs, les Oryx aux longues cornes droites et les Gnous (fig. 11) ces curieuses Antilopes d'as-

peet préhistorique qui vivent par troupes nombreuses dans les savanes africaines. Les Gazelles sont aussi très nombreuses : Gazelle de Sommering, de Grant, de Thomson (fig. 12) et plusieurs exemplaires de la Gazelle de Waller ou Lithocerane (*Lithoceranus Walleri* Brooke) (fig. 13).

Quelques Oiseaux, Aigles, Marabout, Cigognes, Oies de Guinée, Autruches et des Reptiles : Vipères et Varans, complètent la faune.

Cette brève énumération montre l'abondance et la variété des collec-

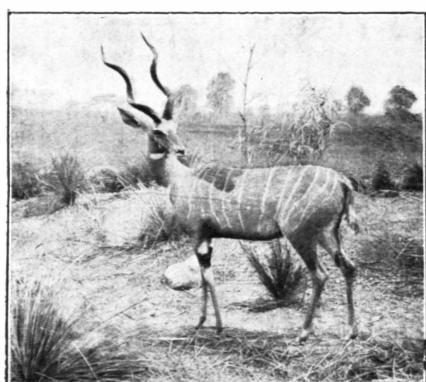


Photo Matisse.

FIG. 10. — Petit Koudou.

tions contenues dans le Musée du duc d'Orléans. En dehors de l'intérêt particulier que peut présenter telle ou telle pièce, il se dégage de la visite d'un tel Musée une idée plus générale à la fois d'ordre scientifique et spectaculaire.

On peut objecter qu'il ne répond que très imparfaitement au but du Musée tel que le conçoit un naturaliste collectionneur qui cherche à réunir des séries, c'est-à-dire le plus grand nombre possible de spécimens d'une même espèce. Ceci, afin d'étudier les variations de pelage et les modifications morphologiques susceptibles de donner naissance à des espèces nouvelles.

Ce mode de présentation des pièces qui constituait autrefois toute l'histoire naturelle et qui existe encore dans la plupart de nos Musées, ne peut désormais intéresser que les spécialistes. Et pour le travail de recherche au laboratoire, il n'est même pas utile de monter les pièces, de les naturaliser. Il suffit d'une mise en peau, qui permet de réunir de nombreux spécimens dans un espace réduit à l'abri de la lumière.

Mais pour le public qui veut surtout avoir une idée d'ensemble sur les animaux d'une région et qui ne s'intéresse pas spécialement à un groupe, la présentation en dioramas telle qu'elle a été conçue par le duc d'Orléans, et telle que nous la voyons réalisée dans le Musée actuel est de beaucoup la meilleure formule. Elle s'adresse d'abord, ne l'oublions pas, au public usager ordinaire qui constitue la très grande majorité des visiteurs de nos Musées. Il faut attirer ce public par des méthodes nouvelles en rapport avec le développement des connaissances générales qui s'accroissent par les films scientifiques et la T. S. F. Elle s'adresse aussi aux enfants des écoles à qui il faut présenter des spectacles aussi naturels



Photo Matisse.

FIG. 11. — Gnous.



Photo Matisse.

FIG. 12. — Gazelle de Thomson.

que possible et non de froides et ennuyeuses galeries remplies d'animaux qu'on se lasse vite de regarder.

L'exposition des animaux en dioramas n'exige pas seulement le talent du taxidermiste, mais la collaboration de l'artiste, du taxidermiste et de l'explorateur pour aboutir à la présentation de scènes aussi exactes que possible.

A cet égard, le duc d'Orléans a été un précurseur de la Muséologie moderne. Aidé de collaborateurs éminents, artistes et naturalistes, il a créé un Musée qui peut aujourd'hui servir de type pour les installations nouvelles.

Il est à remarquer enfin que la présentation des animaux naturalisés en dioramas constitue une amélioration analogue à celle qui transforme les ménageries d'autrefois en jardins

zoologiques. Toutes les deux sont conformes à la tendance actuelle des sciences naturelles : la biogéographie, ou étude de l'animal et de la plante dans leur milieu et en fonction de leur milieu.

Le goût des choses de la nature est beaucoup plus poussé à l'étranger que chez nous. Pour développer ce goût en France, les Musées sont un excellent moyen de propagande et d'enseignement ; encore faut-il les moderniser et les adapter aux conceptions scientifiques actuelles. Nous avons pu constater auprès des visiteurs l'intérêt que présentait le Musée du duc d'Orléans et sa supériorité

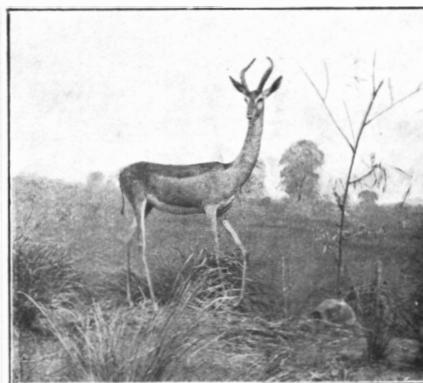


Photo Matisse.

FIG. 13. — Gazelle de Waller.

sur les galeries de jadis. C'est un effort qui mérite d'être connu et développé pour le plus grand intérêt de nos Musées d'histoire naturelle.

